

DG/2001/70
Original : français

ORGANISATION DES NATIONS UNIES
POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE

Discours
de
M. Koïchiro Matsuura

Directeur général
de
l'Organisation des Nations Unies
pour l'éducation, la science et la culture
(UNESCO)

à la séance de clôture du Colloque international de l'ISESCO
sur le dialogue entre les civilisations

« *Le rôle de l'UNESCO dans la consolidation de la culture de la paix
et du dialogue des civilisations* »

Rabat, 12 juillet 2001

Excellences,
Mesdames et Messieurs,

C'est pour moi un grand plaisir de prendre la parole à l'occasion de cet important Colloque international sur « le dialogue entre les civilisations dans un monde en mutation », convoqué par l'Organisation islamique pour l'éducation, les sciences et la culture — l'ISESCO. Je tiens à remercier les organisateurs du colloque, et en particulier le Directeur général de l'ISESCO, M. Andalaziz Othamn Altwaijri, pour l'occasion qui m'est ainsi donnée de partager avec vous les perspectives et la vision de l'UNESCO sur cette question.

Le dialogue entre les civilisations — et je souhaite ajouter, même s'il n'est pas spécifiquement inclus dans l'intitulé de l'Année des Nations Unies qui lui est consacrée, le dialogue entre les cultures, car il lui est intrinsèquement lié — pose de nombreux défis au monde contemporain et est riche de potentialités. L'UNESCO a voulu le célébrer avec un éclat particulier, car il est au cœur de ses préoccupations et est porteur d'un puissant potentiel pacificateur.

Le dialogue entre les cultures et les civilisations n'est en effet pas un vœu pieux ; il est une réalité historique dont chacun doit prendre conscience. Il n'existe aucune civilisation qui n'ait été enrichie par le contact, l'interaction et l'échange avec d'autres. Au sein d'une même civilisation, les apports sont également multiples, et les civilisations sont donc en dialogue constant non seulement avec les autres, mais avec elles-mêmes. C'est pourquoi on peut dire que chaque civilisation est profondément interculturelle, et qu'il est par conséquent impensable de vouloir les hiérarchiser ou les opposer. L'UNESCO s'attache précisément à rappeler et à démontrer cette réalité, et considère qu'il est fondamental d'introduire dans les programmes d'enseignement, en particulier de l'histoire et de la géographie, cet élément fondamental pour l'édification d'une culture de la paix.

Il interpelle l'UNESCO dans nombre de ses domaines de compétence : la culture et le patrimoine, naturellement, mais aussi les relations très diverses que les sociétés entretiennent avec leur environnement, les manières dont ils expriment leur solidarité, mettent en pratique les connaissances scientifiques et technologiques, traduisent leurs expériences et leurs valeurs à travers la littérature et les arts.

Le véritable coup d'envoi de cette Année, nous l'avons choisi en septembre 2000 à New York, à la veille du Sommet du Millénaire aux Nations Unies. J'ai réuni en Table ronde des chefs d'État et dirigeants du monde entier pour qu'ils échangent leurs vues sur la façon dont le dialogue entre les

civilisations pourrait faire éclore un nouveau paradigme dans les relations internationales, prenant en compte les valeurs communes tout en préservant et respectant la diversité culturelle. Des propositions novatrices et audacieuses ont été avancées, qui ont revêtu un caractère d'autant plus important qu'elles émanaient de personnalités exerçant les plus hautes responsabilités dans leur pays.

Depuis cet important événement, nous avons organisé de nombreuses manifestations internationales, et je ne peux bien sûr toutes les énumérer ici. La volonté politique qui s'est exprimée à travers les multiples réunions, congrès, colloques et séminaires placés sous le signe du dialogue entre les civilisations constitue un fait absolument remarquable et porteur d'espoir. Ces derniers mois, j'ai pris la parole dans plusieurs réunions et forums importants qui avaient pour thème principal le dialogue entre les civilisations : le Centre d'études islamiques de l'Université d'Oxford, le Conseil d'administration du PNUE à Nairobi (Kenya) ainsi que le Colloque international sur la civilisation de la vallée de l'Indus à Islamabad, pour n'en citer que quelques-uns.

L'UNESCO était également présente à la Conférence de Téhéran ainsi qu'à la Conférence internationale sur le dialogue entre les civilisations qui s'est déroulée à Vilnius, en Lituanie, en avril dernier, et qui a marqué un autre grand moment dans la célébration de cette Année.

Nous préparons à présent activement la conférence conjointe UNU/UNESCO qui se tiendra à Tokyo et à Kyoto dans deux semaines. J'aurai l'occasion d'y présider une séance, à laquelle participera le Directeur général de l'ISESCO, ce dont je me réjouis, ainsi que de nombreux autres Secrétaire généraux d'agences régionales. Il est également un autre événement que nous attendons avec intérêt, c'est le prochain Sommet de la francophonie à Beyrouth, en octobre 2001.

Cette Année sera couronnée par les réunions spéciales de l'Assemblée générale des Nations Unies, les 3 et 4 décembre prochain. Mais elles ne marqueront pas, pour l'UNESCO, la fin de son action dans ce domaine. Car, comme je vous le disais à l'instant, le dialogue entre les civilisations est au cœur du mandat même de l'UNESCO. Elle est d'ailleurs la seule organisation multilatérale s'étant formellement engagée à traiter des questions complexes induites par le dialogue entre les civilisations au cours des six prochaines années, dans le cadre de sa Stratégie à moyen terme. Et je ne doute pas que c'est bien au-delà de cette période que nous continuerons notre action dans ce domaine.

Mesdames, Messieurs,

Je souhaiterais aujourd'hui évoquer une dimension particulièrement importante du dialogue entre les civilisations : le dialogue interreligieux, qui implique le dialogue avec les autres religions, mais également au sein d'une même religion. Celui-ci s'inscrit non seulement dans l'esprit de l'Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, mais aussi dans celui de l'Année internationale de la mobilisation contre le racisme, la discrimination raciale, la xénophobie et l'intolérance, thèmes centraux de la Conférence internationale qui se tiendra le mois prochain à Durban.

En effet, la question essentielle que soulève tant le dialogue entre les civilisations que le combat contre le racisme et les exclusions est celle de la place de l'éthique dans les relations entre les sociétés, les peuples et les individus. Cette question est particulièrement significative face aux enjeux humains et sociaux de la mondialisation. La spiritualité est une source profonde de l'éthique. Et l'éthique est au fondement de toute l'action de l'UNESCO. Le dialogue interreligieux constitue en conséquence un champ privilégié du dialogue entre les civilisations.

Beaucoup de conflits interreligieux s'alimentent en partie de l'enfermement identitaire sur une religion ou sur une tradition spirituelle à l'exclusion de toute autre. Au-delà des facteurs politiques que l'on peut identifier ici ou là, ces enfermements identitaires antagonistes sont dus à la méconnaissance de la longue histoire qui lie les peuples, leurs cultures, religions et traditions spirituelles. Un des objectifs du dialogue interreligieux est de mettre en lumière les dynamiques d'interaction entre les traditions spirituelles et leurs cultures spécifiques, en soulignant les contributions et les emprunts qui se sont produits entre elles, à travers la découverte d'un héritage commun et le partage des valeurs. Il devient donc nécessaire d'unir nos efforts par des actions conjointes pour réinventer des formes de « vivre ensemble » des peuples dont le vécu conflictuel ou convivial construit la mémoire collective.

Au moment où nous assistons partout dans le monde à des mouvements centrifuges revendicatifs de spécificités culturelles dont les conséquences sont parfois meurtrières, il est de notre devoir de promouvoir et d'établir un cadre de dialogue interculturel et interreligieux. J'ajouterais qu'il est également très important de rechercher les moyens de réduire les perceptions négatives de tel ou tel aspect d'une religion, et de supprimer ainsi la possibilité qu'ils puissent être cause directe de conflit ou manipulés à des fins destructrices. Il faut en revanche insister sur la contribution positive des religions, particulièrement dans le domaine de l'éthique et des valeurs. En ce sens, la dimension éducative du dialogue interreligieux par la promotion de la connaissance réciproque est

essentielle. Et il faut que cet éveil vers l'autre dans sa proximité et dans sa différence se fasse dès le plus jeune âge.

L'UNESCO, à travers son Programme de dialogue interreligieux « Convergences spirituelles et dialogue interculturel », œuvre pour que le dialogue des cultures, des religions et des traditions spirituelles nourrisse les objectifs fondamentaux de la construction de la paix, de la sécurité, et du développement durable. Ce dialogue contribue de façon significative à la réflexion sur des questions essentielles et actuelles telles que la paix, la globalisation, les droits de l'homme, la démocratie, le développement, les clôtures identitaires et religieuses.

En ce qui concerne la culture de la paix, je suis heureux de vous informer que l'UNESCO a été désignée chef de file, pour l'ensemble du système des Nations Unies, pour la Décennie internationale de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix au profit des enfants du monde (2001-2010). En plaçant en tête des priorités de l'action de l'Organisation l'éducation, et en mettant un accent particulier sur le nécessaire enseignement de la pratique de la non-violence et de la paix, nous espérons pouvoir faire avancer de manière significative l'adoption d'une culture de la paix par les générations futures. Les 70 millions de personnes qui ont signé, dans le monde entier, le Manifeste 2000, et qui se sont ainsi engagées pratiquer une culture de la paix et de la non-violence, témoignent d'une mobilisation internationale sans précédent de la société civile et constituent un réel signe d'espoir. Ce Colloque, en ce qu'il contribue à renforcer l'esprit de dialogue de tous ceux qui aspirent à la paix et à une coexistence enrichissante dans le respect des différences de l'autre, en constitue un autre.

Je félicite en effet l'ISESCO d'avoir pris cette initiative stimulante. A travers ce colloque, l'ISESCO associe ses efforts à ceux des acteurs nombreux et importants de la scène mondiale qui sont convaincus que le dialogue entre les civilisations constitue une voie féconde pour la compréhension mutuelle, la tolérance et la paix dans un monde en mutation rapide. Cette mobilisation constitue en elle-même une preuve de la vigueur du dialogue et de sa capacité de transcender et d'apaiser les discordes. Elle souligne une fois encore la communauté d'intérêts et de préoccupations existant entre l'UNESCO et l'ISESCO, qui était mise en évidence dans notre Accord-cadre de 1984, et qui s'est exprimée depuis lors dans la collaboration fructueuse entre nos deux organisations.

Le plus récent, et que j'estime très positif, de cet effort commun est le projet, arrêté d'un commun accord, d'organiser au cours de la présente année une Conférence internationale des spécialistes de droit islamique, qui devrait

permettre de clarifier la position de l'Islam sur la préservation du patrimoine culturel, et en particulier du patrimoine préislamique. Cette initiative trouve son origine dans la profonde émotion que nous a causée le crime contre la culture commis récemment contre les Bouddhas de Bamyane en Afghanistan, et traduit notre détermination à rechercher de nouveaux moyens de dialogue propres à empêcher de telles destructions à l'avenir. Elle est une parfaite illustration du nécessaire dialogue qui doit s'instaurer au sein d'une même religion.

Je me réjouis par ailleurs que ce colloque se tienne au Maroc, un pays reconnu pour son aptitude à favoriser, chez lui, le dialogue entre les différents courants de civilisation et les diverses communautés religieuses, et pour son engagement actif en faveur du dialogue au-delà de ses frontières. Je suis d'autant plus heureux que ce Colloque se tienne ici, à Rabat, que c'est en cette ville que fut lancé, en 1995, le Programme de Dialogue interreligieux « Les Routes de la Foi », aboutissement d'une initiative du Maroc, en particulier de Sa Majesté le Roi Hassan II, dont le souvenir et les accomplissements sont tenus par tous en grande estime.

Le Maroc est aujourd'hui au nombre des pays qui enseignent les droits de l'homme dans les écoles primaires, tant il est vrai que l'éducation pour la tolérance est un outil majeur pour l'édification d'une culture de la paix.

En outre, les Marocains se sont toujours employés à valoriser le patrimoine culturel en tant que précieux véhicule du dialogue entre les cultures et les civilisations. Comme le montre de façon si éclatante la belle ville de Fès, la sauvegarde de notre patrimoine commun porte non seulement témoignage de l'histoire, de la sagesse et de la créativité de l'esprit humain, mais aussi de l'inspiration mutuelle, des échanges et du dialogue qui en constituent la source inextinguible. Lorsque la place Djemaa el Fna de Marrakech a été récemment proclamée chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, dans la première proclamation adoptée par l'UNESCO, c'est non seulement la valeur exceptionnelle de ce patrimoine humain qui a été distinguée, mais aussi son caractère d'espace unique de dialogue interculturel.

Mesdames et Messieurs,

A l'heure où il n'a jamais été si facile de communiquer, nous assistons à l'émergence de nouvelles formes d'intolérance, de discrimination et de conflits. L'espace de dialogue, le laboratoire d'idées et le lieu d'engagement de la communauté internationale que constitue l'UNESCO est donc des plus précieux.

Il nous faut anticiper et définir, à la lumière des principes éthiques que nous défendons, les questions les plus cruciales qui se posent au monde dans nos domaines de compétence, et identifier les stratégies et politiques appropriées pour y répondre. L'UNESCO est un forum pour aborder les problèmes éthiques, normatifs et intellectuels de notre époque, favoriser les échanges multidisciplinaires et la compréhension mutuelle, et œuvrer — chaque fois que cela est possible et souhaitable — à la conclusion d'accords universels sur ces questions.

Fort heureusement, nous ne sommes pas seuls dans cette aventure. Cette Conférence nous a démontré combien importante est la contribution que peuvent apporter des esprits éminents et chercheurs d'horizons multiples, reflétant ainsi de la manière la plus large possible l'ampleur que recouvre ce dialogue dans un monde aux multiples facettes ; un monde dans lequel la relation à l'Autre est devenue si intime, où les notions de responsabilité individuelle et de « bien commun » prennent de plus en plus d'importance.

Nous ne pouvons changer — et cela n'est certainement pas souhaitable — le sens du mot « dialogue ». Mais nous pouvons lui donner une nouvelle force, nous pouvons affiner son sens et sa destination, et nous pouvons mettre en valeur le potentiel d'intégration qu'il comporte pour le monde contemporain. Là réside l'essentiel des efforts que fournit l'UNESCO tout au long de cette Année des Nations Unies pour le dialogue entre les civilisations, et la base sur laquelle l'Organisation entend mobiliser ses nombreux partenaires — aujourd'hui et dans les années à venir. La réunion d'aujourd'hui nous prouve que nous pouvons compter l'ISESCO parmi les plus fidèles d'entre eux.